

COMMENT REJOINDRE L'ADEFRO

Toute personne intéressée, en devenant membre apportera une pierre à l'édification de l'ADEFRO.

MEMBRE CORRESPONDANT 100 FRF

MEMBRE ACTIF 200 FRF

Merci d'adresser vos cotisations au siège de
L' A D E F R O
43, rue Claude Bernard
75005 - PARIS

(découper suivant le pointillé)

NOM :

Prénoms :

adresse :

code postal :

ville :

tél. domicile
tél. travail

Conditions d'adhésion

est intéressé par (Mettre une croix)

correspondant

les problèmes sociaux
les questions d'éducation

membre actif

les aspects culturels
les rappels historiques

 **BONNES FÊTES DE FIN D'ANNÉE** 

**PENSEZ A PAYER VOTRE COTISATION
IMMÉDIATEMENT...**

**AINSI VOUS N'OUBLIEREZ PAS DE JOINDRE L'UTILE
AU NÉCESSAIRE !**

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

EDITORIAL

La situation s'aggrave

La presse française se désintéresse ou décrit une Roumanie qui se dégrade tant sur le plan politique avec un retour aux anciennes structures, qu'économique avec une stagnation déconcertante, tandis que le discours officiel intérieur se veut des plus optimistes...

Nous n'y comprenons plus rien. Du coup, beaucoup de Français se détournent de la Roumanie qui, après cinq ans, semble oubliée. Oui, sauf de ceux qui ont eu sur place un "coup de cœur" ! Le ferme désir des nombreux Roumains que nous avons rencontrés, de donner à leurs enfants une réelle formation démocratique et un avenir plus souriant, nous confirme que la Roumanie renferme des valeurs cachées prêtes à s'épanouir.

Reste à les aider avec notre amitié, notre persévérance et notre foi en l'avenir ! Les actions de l'ADEFRO, nombreuses en 1994, se veulent être comme des semences d'espoir que nous souhaitons voir reprises et utilisées par nos amis Roumains pour leur développement présent et futur.

Geneviève GUITTON

Bulletin de l'ADEFRO n° 10
43, rue Claude Bernard - 75005 PARIS
Décembre 1994

- Mise en page : Benoit STOVEN -

U
T
I
L
E

BRÈVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE ET DES ROUMAINS

Les premiers états roumains

A. La formation de la Valachie

La Valachie est une région (ancienne principauté) de Roumanie, située entre les Carpathes méridionales et le Danube. Elle couvre aujourd'hui la Mounténie, à l'Est de la rivière Olt, l'Olténie à l'Ouest, et le Dobrodjea entre la Mer Noire et le Danube. Le relief est constitué de collines étagées du Nord au Sud reliant les Carpathes méridionales à la plaine du Danube et abrite des richesses variées (agricoles, minières).

Aux XII - XIV^{èmes} siècles, le voévodat (principauté) de la Valachie s'émancipait de la tutelle hongroise.

Ainsi, en 1272 ou 1276, Litovoï, le Prince du voévodat, occupe les possessions hongroises du côté Est des montagnes et refuse de payer le tribut. Commence alors une guerre, où le voévode Litovoï mourra pendant les luttes.

En 1324, un état bien constitué se réalise sur la rive Ouest de la rivière Olt.

Le voévode Bassarabe, chef du nouvel état, commença la libération, car il voulait abolir la suzeraineté hongroise. Il réussit à réunifier tous les petits voévodats existants entre les Carpathes et le Danube, entre Orsova et Braïla et prit le titre de "Domn" (prince). Ainsi est apparue la Valachie, résultat de l'essor économique d'une part, et de l'énergie diplomatique et de l'habileté politique de Bassarabe d'autre part, qui a su tirer profit des luttes internes en Hongrie pour la succession au trône.

En 1330, la guerre qui a conduit à l'indépendance de la Valachie débute. Le roi de Hongrie (Carol Robert) et son armée entrent en Valachie, Bassarabe ayant refusé de payer le tribut. La tactique de Bassarabe fut de simuler une retraite, laissant à l'ennemi une terre brûlée, déserte, inhabitée. Pour l'ennemi commence "la grande famine", qui l'oblige à battre en retraite, en passant par une étroite et longue vallée "possada", où Bassarabe lui tend une embuscade. Avec des flèches, des lances, des arbres coupés, des blocs de pierre, l'ennemi est anéanti en quatre jours.

Cette guerre a été décrite dans "Les Chroniques Peintes de Vienne" et les documents peints de l'époque notent l'alliance de Bassarabe avec les Tatares.

Une économie sans structure et sans repère :

"Dans les budgets des ménages, déficitaires à chaque fin de mois, le poids des produits [alimentaires] est passé de 50% en 1989 à 60,6% en 1994. Les Roumains dépensent en fait de plus en plus d'argent pour de moins en moins d'aliments, de qualité médiocre et d'une teneur en protéines en baisse constante" (*Le Courrier international* du 22/09/94, n° 203). La **détérioration du pouvoir d'achat des ménages** attise les conflits sociaux. "En quatre ans, les journaux roumains ont révélé des centaines de cas d'entreprises détériorées, voire pillées par des responsables locaux ou des directeurs indéclicats, dont l'intérêt premier était que leur prix baisse pour pouvoir les racheter une bouchée de pain lors de la privatisation". "**Le passage au privé**, ce n'est pas seulement un transfert de propriété, c'est aussi un changement de mentalité", déclare Iacob Zelenco, président de l'Agence roumaine de privatisations (*La Croix* du 06/09/94).

Parmi les efforts de réformes, les télécommunications. C'est "un exemple de coopération avec les principaux groupes mondiaux, français notamment, un exemple de soutien des organismes de financement internationaux (BEI, BERD et Banque Mondiale), un exemple de la qualité de main-d'œuvre et des ingénieurs roumains en haute technologie. (...) Selon les chiffres officiels, il faudra 6 milliards de dollars au cours des dix prochaines années pour poursuivre la modernisation du secteur, devenu **la vitrine de la réforme roumaine**" (*Le Monde* du 25/10/94).

Enfin, les autorités roumaines doivent faire face à l'**expansion du commerce illégal** des carburants depuis l'instauration de l'embargo contre la Serbie, état frontalier (*Le Monde* des 28-29/08/94). Dans cette quête éperdue vers l'argent, plus de deux millions de personnes ont tout perdu dans l'**effondrement de la "pyramide" Caritas**, cet été (*Le Monde* du 01/09/94).

Tensions politiques autour de faits historiques :

"Principal acteur du renversement d'alliance de la Roumanie en 1944, l'**ex-roi [Michel]**, exilé en Suisse] s'est vu refusé son visa" pour participer aux célébrations du cinquantenaire (*Libération* du 24/08/94). Mais aussi, "**le rabbin Moses Rosen**, chef spirituel des juifs de Roumanie, est mort à Bucarest à 82 ans. (...) En 1939, 800 000 juifs vivaient ici. Ils ne sont plus aujourd'hui que 14 000. Une extinction dûe moins au nazisme qu'au communisme" (*La Croix* du 11/05/94).

LU DANS LA PRESSE... d'avril à octobre 1994

La mauvaise situation sociale crée des désordres internationaux :

La Roumanie, déjà tristement célèbre pour ses orphelinats, continue de défrayer la chronique au chapitre de l'**enfance misérable et maltraitée**. La justice roumaine a en effet condamné un couple de Britanniques et trois intermédiaires pour avoir tenté d'adopter illégalement un nourrisson, acheté 6 000 dollars à ses parents. "Entre 1989 et 1991, plus de 10 000 adoptions internationales ont eu lieu. Puis la loi sur les abandons et les adoptions, votée en juillet 1991, a changé les choses. Elle donne maintenant la priorité aux parents adoptifs roumains". Ce trafic d'enfants est parfois bien organisé, car "les avocats font en effet une affaire juteuse de ces désirs d'enfants : jusqu'à 8 000 dollars d'honoraires" (*La Croix* du 03/09/94 et *Le Monde* du 17/10/94).

Suite à la Conférence du Caire, les conclusions sur l'**évolution démographique** de la Roumanie semblent alarmantes. En effet, "le taux de natalité [s'élève à] 11 pour mille en 1993 - contre 13‰ en France -. Sa population de 22,7 millions d'habitants est d'ailleurs en baisse. (...) La mortalité est forte : espérance de vie de 66 ans pour les hommes et de 73,3 ans pour les femmes. Le taux de mortalité infantile [est] de 23 pour mille (en Europe, seule l'Albanie fait un plus mauvais score) et [on compte] 2,4 avortements pour une naissance. Entre 1990 et 1993, le taux d'IVG a doublé, passant de 1,7 à 3,4 interruptions de grossesse par femme" (*La Croix* du 08/09/94).

Enfin, "un rapport de l'UNICEF, publié début octobre, s'alarmait de la dégradation sans précédent des conditions de santé en Europe de l'Est et de la résurgence des maladies liées à la pauvreté". En effet, **le nombre de malades du choléra augmente en Roumanie** (on a dénombré 88 personnes porteuses du vibron cholérique) (*Le Monde* du 25/10/94).

Tout ceci fait que de plus en plus de Roumains cherchent à fuir leur pays, en empruntant des filières plus ou moins dangereuses pour leur santé et pour leurs droits. Cet été, il a été procédé, entre autres, à six **nouvelles interpellations de Roumains clandestins** par les services de la Police de l'Air et des Frontières du Havre. Ceux-là étaient cachés dans des conteneurs et espéraient gagner, par la voie des mers, l'Amérique (*Le Havre Libre* du 19/05/94). Certains s'étant introduits dans des conteneurs immatriculés au Canada se sont retrouvés à Clermont-Ferrand ou à Pontaudemer...

Ainsi Bassarabe est dans l'histoire roumaine le fondateur de l'état libre et indépendant de la Valachie.

Il fut enterré dans l'église princière bâtie par lui même à Câmpulung où, après la première guerre mondiale, on a découvert sur l'un des murs l'inscription: "Ci gît le grand voévode Bassarabe mort en 6860" (1352 après J.C.).

B. La formation de la Moldavie

La Moldavie est située entre les Carpathes Orientales et le fleuve Nistre et jusqu'à la Mer Noire au Sud (à présent la partie Est, entre les fleuves Nistre et Prut, constitue la République Moldave). Les Tatares dominaient militairement ce territoire et ils traversaient même les montagnes vers l'Ouest, en Transylvanie ou, plus loin, jusqu'en Hongrie, détruisant tout sur leur passage par le feu ou en faisant des esclaves. Pour les combattre, le roi hongrois Ludovic a envoyé une forte armée, dont le voévode roumain Dragos de Maramures (Nord de la Transylvanie) avec ses guerriers faisait partie.

Les Tatares ont été vaincus et chassés loin à l'Est, en Crimée et au Nord de la Mer Noire. Le roi Ludovic, en désirant établir à l'Est de son royaume un obstacle contre les invasions tatares, laissa Dragos de Maramures s'installer en Moldavië. Celui-ci a constitué une province nommée Moldavie d'après le nom de la rivière Moldava, avec pour capitale Baia, ville connue pour ses exploitations minières d'or et d'argent.

Pendant une chasse d'aurochs (buffles), Dragos réussira à en tuer un, mais son chien nommé Molda mourut dans le combat avec la bête féroce sur le bord d'une rivière. Il baptisa cette rivière du nom de Moldova et son nouvel état prit ensuite le nom de Moldavie. Voici un merveilleux conte populaire qui mélange le réel avec la fiction et qui enchante l'enfance roumaine.

Dragos régna durant deux ans et son fils, Sas, quatre.

Bogdan, autre voévode de Maramures, a été forcé de quitter la terre de ses ancêtres pour des raisons politiques. Il passe les Carpathes, comme auparavant Dragos et, arrivé en Moldavie, trouve un peuple de mêmes langue et tradition que les siennes. Il oblige énergiquement Sas à lui céder le trône. Plein de volonté et beaucoup plus efficace, il y établit un état roumain indépendant, d'après les révélations des chroniques hongroises.

Une autre chronique, celle de Putna, relate : "Dans cette année 6867 (1359 ap. J.C.) de la création du monde a commencé le pays de Moldavie".

Bogdan régna seulement six ans, jusqu'en 1365. Il a fondé l'église en bois de Volovăț, une autre à Râdăuți (basilique romane à trois nefs, adaptée au culte orthodoxe et où il fut enterré) et l'église de Bogdănești (détruite par les Tatares 150 ans plus tard).

Elena FILOTTI

LE JARDIN D'ENFANTS DE GALATI

Ces propos tenus par Lucile, qui fut l'animatrice du jardin d'enfants, après Sylvie CARRÈRE, et dont nous vous avons longuement parlé dans les précédents numéros de l'Epistole, sont parus dans le journal local de la région de Pithiviers, sous le titre : "Porte ouverte sur... la Roumanie".

"La Roumanie est un pays que j'ai découvert tout au long d'une année et qui certainement m'étonnera encore longtemps. Je viens de passer neuf mois dans une école maternelle roumaine où j'ai animé une classe en ne parlant que français.

Mes découvertes

Étonnamment j'ai appris que la langue du pays était d'origine latine et de ce fait très proche du français. J'ai vécu l'accueil roumain qui est bien à la hauteur de sa renommée. J'ai grâce à cela passé d'agréables mois en compagnie d'une famille exceptionnelle de six personnes : quatre enfants, c'est rare aujourd'hui à cause du difficile et bas niveau économique. Les prix sont élevés et la vie quotidienne est dure : pas de machine à laver, pas d'eau courante dans les campagnes, pas de surgelé ou de plats tout prêt pour la cuisine... Mais les fêtes roumaines mettent de la vie dans les chaumières. Entre autres, la fête du Martisor où chaque homme offre à une femme un pendentif rattaché à un fil rouge et blanc (la joie et la paix), que le destinataire portera tout au long du mois de mars.

- à Mme TITIENI, professeur de français à l'Université de Cluj
- au Lycée Cuza de Galati

⇒ **Le Lycée Henri IV de Meulan (Yvelines)** a remis des manuels scolaires

- à Mme LEUCA, professeur en primaire à Botosani
- à Mme DOMUTA, professeur en secondaire à Oradea
- à l'école 62 de Bucarest

⇒ **Le Conseil Municipal d'enfants de Malesherbes (Loiret)** a rassemblé jouets et friandises destinés au Jardin d'enfants de Galati

⇒ **Les parents d'élèves des écoles primaires de Melun et de Paris 15e** ont collecté et offert vêtements et jouets que nous avons remis aux groupes connus qui en Roumanie sont en relation avec les familles pauvres de leur secteur à Botosani, Cluj, Bucarest et Ploiesti

⇒ **Mme CARRET** a recherché les pièces de rechange de la 4L offerte en 1992 par l'ADEFRO à l'A.S.U.R.. M. COJOCARU à Ploiesti, responsable de cette voiture, l'utilise pour les vieillards de l'A.S.U.R.

⇒ **L'inlassable fidélité des adhérentes** qui sont en relation épistolaire depuis 3 ans avec les amies connues ou inconnues de Roumanie : Jeanine (Luneville) avec Liana (Blaj) ; Jacqueline (Maisey) avec Adriana (Cluj) ; Colette (Moutiers) avec Rodica (Bucarest); Jacqueline (Garches) avec Lola (Satu Mare) ; Bernadette (Limay) avec Mariana (Botosani) ; Marie-Rose (Bourges) avec Eugénie (Cimpina) ; Bernadette (Loiret) avec Gita (Oradea)

⇒ **Le regard ému et admiratif de Marie-Rose vers la famille d'Eugénie à Cimpina.**

Le voyage qu'elle réalisa en avril 1994 fut pour elle à nouveau l'occasion d'une joie profonde. La maison construite en 1993 sur l'initiative d'Eugénie, grâce à des aides nombreuses de France et de Roumanie, est destinée à accueillir des enfants orphelins. Marie-Rose a pu constater l'agrandissement de la famille avec l'arrivée de Maria avec sa maman Elena, étudiante en droit, qui peut poursuivre ses études grâce à l'assistance de ce foyer d'accueil. Maria est arrivée à l'âge de 5 mois. Bien que parfaitement constituée, nullement handicapée, elle présentait néanmoins les symptômes d'un enfant sourd et muet, ses cordes vocales n'émettaient aucun son. En quelques mois, la chaleur de son nouveau foyer, la sérénité retrouvée de sa jeune maman ont redonné au bébé sa joie de vivre. A 11 mois, elle marche, elle gazouille et prononce le nom de "maman".

Geneviève GUITTON
Marie-Françoise SEVÈRE

LES FRANÇAIS DANS LES ACTIONS DE L'ADEFRO EN 1994

Dans le silence et la discrétion des fourmis, les quelques cent adhérents et amis de l'ADEFRO ont poursuivi cette année le soutien et l'encouragement de nos amis Roumains sous les formes suivantes :

⇒ **Une entreprise de conseil à Paris** a fourni gracieusement du matériel de bureau remis à :

- la Ligue de Coopération Culturelle et Scientifique animée à Bucarest par M. DRAGULANESCU (un photocopieur, 3 machines à écrire, de l'équipement de bureau)

- la Polyclinique de la Sainte Famille à Cluj (machine à écrire électrique)

⇒ **Le Centre de Tri de médicaments de Jouy en Josas, les amis médecins, pharmaciens et laborantins, les religieuses de l'Adoration**, ont donné beaucoup de médicaments, lesquels ont été distribué sur ordonnance à

- Docteur et Mme ONCESCU, médecins de Bucarest en contact avec des personnes âgées et démunies

- Docteur BOÏLA, qui a ouvert la polyclinique destinée à soigner gracieusement les plus pauvres d'un quartier de Cluj

- Docteur ZAHARIA et Docteur CIUCHI à Galati, pour le service de réanimation de l'hôpital et pour le cabinet médical récemment ouvert en faveur des vieillards d'un quartier de la ville

- Docteur STEFAN, Chef de service à l'hôpital de Piatra Neamt

- Docteur DOMUTA, Chef de service à l'hôpital d'Oradea

- Docteur VASILIU, qui visite régulièrement les quelques vingt personnes âgées aidées par l'A.S.U.R. (Association de Solidarité Humaine Roumaine) à Ploiesti

- Docteur ZABOLOTEANU, médecin à Botosani

- Docteur CONSTABIL, Pédiatre au Camin Spital n° 3 de Bucarest

⇒ **Le cabinet médical d'Orléans** a donné un appareil échographe au Docteur STEFAN à Piatra Neamt

⇒ **Le groupe Bayard Presse** a fait don de littérature enfantine au Jardin d'enfants de Galati

⇒ **Le Centre de Tri des Bibliothèque de la Ville de Paris** a fourni des livres que nous avons distribué

- au Lycée d'Art de Ploiesti
- à l'école 75 de Bucarest
- à l'Alliance française de Ploiesti

La vie religieuse en Roumanie

A cause des difficiles années précédant la révolution de fin 1989 et les nombreuses années non moins faciles à venir, la Roumanie a développé ses croyances où religions anciennes et nouvelles s'entrecroisent. Ainsi, j'ai participé à une vie catholique joyeuse, où jeunes et moins jeunes se retrouvent pour vivre et prier ensemble. Les jeunes de toutes religions se rassemblent et forment de petits groupes de prière qui permettent de se battre pour une vie meilleure.

Tout cela pour dire que la Roumanie est à découvrir. C'est un pays plein de vie, de culture et d'amitié...

D'amis que je n'oublierai pas de sitôt !"

Lucile CHARIGNON

UN PEINTRE ROUMAIN NOUS QUITTE...

J'ai connu ici à Ploiesti, il y a plusieurs années, un peintre... Il y peignait des églises, des monastères, des monuments historiques, des paysages et des compositions florales. Il n'a pas eu de maître mais seulement sa main, ses yeux et son âme qui ressentaient la beauté. Il était animé par un sens profond qui appartient seulement à l'artiste.

Il vécu cinq ans dans un camp de mineurs en Russie, à Krivoirog, après la guerre, à cause de ses origines allemandes. Devant les immenses plaines, il a appris à peindre les couchers de soleil en faisant abstraction de sa vie de mineur. Bientôt, il fut estimé à sa juste valeur par les gardiens et aussi par les paysans du voisinage. Relâché, il a laissé là-bas presque un millier d'œuvres et en rapporta dans sa patrie natale presque 400.

Revenu en Roumanie, il a passé son temps entre les tourments quotidiens et ses œuvres d'art. Il a été membre de la Collectivité des Arts Plastiques. Après sa mort, sa maison est devenue une maison commémorative.

Si votre temps et vos chemins vous le permettent, arrêtez-vous à Ploeisti. Vous serez conquis par cette exposition ravissante d'OTTO-BARABAS.

Elena FILOTTI

IMPRESSIONS DE ROUMANIE

Un voyage effectué cet été en Roumanie nous a permis de voir Sibiu et la Transylvanie (1^e semaine) et la Moldavie (2^e semaine). Deux points m'ont personnellement marqué :

- la richesse des potentialités du pays
- le problème des adolescents issus des orphelinats

A. La richesse des potentialités du pays

La richesse c'est d'abord les hommes et les femmes du pays selon le vieil adage "il n'est de richesse que d'hommes".

Sur ce plan, la rencontre avec les Roumains m'a paru très intéressante. Quels sont ces atouts évidents qui sautent aux yeux du visiteur de passage ?

- La disponibilité et l'accueil :

Partout mais particulièrement à Sibiu, où nous étions reçus par une famille amie, nous avons rencontré cette ouverture aux autres. Chacun prend le temps d'arrêter ses activités et de donner ce qu'il a : son temps, son savoir-faire, ses connaissances, ses ressources matérielles.

- L'agilité d'esprit et l'ouverture intellectuelle :

La Roumanie est un pays où l'on cultive à la fois la terre et les Arts. Cette imprégnation culturelle est sensible dans la population (réalisation d'icônes, musique, artisanat). Sitôt établi le premier contact, nous avons senti ce goût et cette aptitude de nos interlocuteurs à découvrir et apprécier d'autres modes de pensée. J'ai trouvé chez eux une parenté culturelle et une grande ouverture d'esprit.

- La richesse, c'est aussi un pays qui offre par sa géographie et ses infrastructures des possibilités considérables :

La géographie tout d'abord. Voilà un pays varié, aux régions très typées, facilement traversable d'est en ouest, les massifs montagneux n'étant pas tels qu'ils offrent une barrière difficilement franchissable. Les routes, très praticables, sont dans un état bien supérieur à ce à quoi je m'attendais.

L'architecture ancienne, tant urbaine que rurale, est un atout extraordinaire. D'une étonnante richesse, que met bien en valeur le musée de plein air de Sibiu, elle offre pour tout voyageur matière à émerveillement

gens du Musée, étaient extraordinaires : ils nous ont littéralement adoptés. Toujours soucieux de palier à ce qui allait nous manquer, avant même que nous ne nous en rendions compte. Ils nous ont fait découvrir la région et aidé à rencontrer des jeunes roumains.

Cette hospitalité déroutante - c'est pourtant nous qui étions partis pour les aider - nous l'avons retrouvée partout dans la suite de notre voyage.

A l'heure du bilan, ce fut sans doute cela l'élément fort qui ressorti de ces trois semaines : partis pour aider un peuple en difficulté, avec tout ce que cela comporte d'idéal, de générosité et d'autosatisfaction, nous avons découvert des amis devant qui, comme le disait l'un d'entre nous, nous n'avons pu qu'apprendre à dire merci.

Cette situation qui s'inverse nous a permis d'être contents d'avoir pu modestement nous rendre utiles, de nous promettre de nous souvenir, de retour en France, de cette leçon d'hospitalité et d'avoir créé des liens d'amitié durables.

Claire WUILLEUMIER

Thomas BLADIER

Scouts de France

Groupe de Saint Sulpice - Paris



Nous sommes un groupe d'une dizaine de jeunes âgés de 15 à 18 ans, encadrés par trois moins jeunes de 23 ans. Comme nous appartenons au mouvement des Scouts de France, cela s'appelle un poste Pionnier.

L'été dernier, animé par le désir de nous rendre utile et par la soif de rencontrer une population très différente de nous, nous avons décidé de partir en Roumanie.

Nous avons préparé le voyage de novembre à juin : établir des contacts sur place, trouver un chantier qui corresponde à nos capacités et présente une véritable utilité pour la population, essayer de rassembler les fonds nécessaires (petits boulots ou vente de calendriers).

Au mois de juillet, nous avons donc passé trois courtes semaines sur place. Deux semaines à Cimpulung Moldovenesc, en Moldavie, puis une semaine itinérante à Baia Mare et Cluj.

A Cimpulung, nous avons réalisé notre fameux chantier. Finalement, nous avons renoncé à construire un garage pour l'unique ambulance d'une vallée voisine (apportée l'année dernière par PSF - Pharmaciens Sans Frontière - et par une équipe de scouts de Nancy). Notre manque d'expérience dans le domaine aurait fait de nous des poids inutiles. Il en est de même de l'équipement des dispensaires de la vallée, qui était pris en charge par une équipe de PSF.

PSF nous a donc proposé de travailler au Centre Culturel Franco-Roumain de la vallée, installé dans le Musée du Bois. Pour un "chantier", ce n'était pas palpitant : trier, inventorier, étiqueter, fichier et ranger près de 3 000 livres français dans ce qui deviendrait, du coup, une bibliothèque pour les (nombreux) étudiants et lycéens francophones.

Ce n'était peut-être pas ce à quoi nous nous attendions, mais nous avons eu des compensations. D'abord, nous réalisons effectivement un travail que des Roumains auraient eu, du fait de la langue, du mal à faire.

Nous nous sentions donc utiles. Et surtout, les contacts avec nos hôtes, les

et à réflexion. Surtout en ces moments où l'on découvre de plus en plus l'importance de l'urbanisme et de l'environnement urbain dans nos sociétés.

Après une visite en Roumanie, on se prend à rêver à un axe routier Paris-Vienne-Budapest-Bucarest-Istanbul, bien desservi et à des modes d'accueil légers mais confortables (campings à la ferme, chambres d'hôtes) permettant la mise en valeur touristique de l'intérieur du pays et l'entrée par ce moyen de devises fortes dont le pays a besoin.

B. Le problème des adolescents issus des orphelinats

Nous avons eu l'occasion de visiter trois orphelinats et nous avons rencontré à celui d'Orlat en particulier une douzaine d'adolescentes qui, ayant dépassé l'âge de 16 ou 17 ans, se trouvaient en situation critique sur le plan des ressources et de l'hébergement.

Vivant dans une partie de maison appartenant à la mairie d'Orlat et mise à leur disposition par celle-ci pour quelques mois, ces filles se trouvent sans autre ressource que quelques aides d'urgence qui leur sont attribuées, et sans perspective quelconque ni en terme de formation ni en terme professionnel.

Nous nous en sommes entretenus sur place avec nos amis puis avec un avocat de Sibiu ayant une expérience en matière d'adoption, avec la communauté baptiste et l'évêché orthodoxe de Sibiu. Notre impression est qu'il y a là un vide institutionnel, aucun organisme constitué ne paraissant intervenir particulièrement dans l'aide à l'insertion professionnelle et humaine de ces jeunes. Mais c'est là pour nous une conclusion encore temporaire car nous ne sommes pas très sûrs d'avoir fait le tour de la question et en particulier nous envisageons de prendre contact en France avec une association qui parraine ces jeunes.

Voilà en quelques lignes les impressions principales que je retire de ce voyage. Un sentiment de grand respect pour tous ceux que nous avons rencontrés et dont le dynamisme, la capacité d'évolution et les qualités humaines m'ont fortement marqué.

Patrice de SIGALONY

Voici une ébauche de réponse au problème précédemment évoqué : l'ouverture au lycée Iorga de Bucarest d'une **classe de "philologie-théologie" pour des 14-18 ans**. Trente et un volontaires de 14 ans suivent la première année.

La classe se développera sur quatre ans.

Outre les matières traditionnelles obligatoires, y est enseignée *l'histoire de l'art et des civilisations*. Une formation spirituelle d'inspiration catholique y est également pourvue.

Mesdames Suhu, Motuzog et Birau, les enseignantes que nous connaissons bien, pensent ouvrir l'an prochain un internat permettant à des orphelins motivés, recrutés dans tout le pays, de suivre cet enseignement. Le coût s'élèverait à 150 FRF par jeune et par mois. L'ADEFRO pourrait-elle parrainer ces jeunes ?

.....

"LA ROUMANIE DOIT SE REDRESSER... SANS COPIER L'EUROPE !"

Voici la traduction d'un article de Violeta IONESCU, des 9-10 juillet 1994, tiré de Viata Libera (la Vie Libre), quotidien indépendant de Galati, où il est fait mention de l'ADEFRO.

Récemment, on a eu la visite à Galati de M. CHARIGNON, le Secrétaire de l'Association ADEFRO, dont le siège est à Paris. Pour la huitième fois dans la Roumanie post-révolutionnaire, M. Charignon a réussi à établir de nombreux contacts spécialement avec des jeunes dont l'originalité est d'avoir de la personnalité. *"Vous êtes chacun porteur de valeurs individuelles qui doivent ENSEMBLE devenir des valeurs nationales. Vous êtes chacun une partie de la Nation Roumaine, mais si vous*

travaillez seul, dans votre coin, vos initiatives se perdront".

M. Charignon a parcouru 50 000 km en Roumanie, pour la Roumanie. Il a apporté de l'aide ! Médicaments, appareils médicaux, matériels d'informatique pour les hôpitaux ou pour les écoles. *"Beaucoup d'enfants français ne s'imaginent même pas où se situe géographiquement la Roumanie... c'est un handicap provoqué par des barrières artificielles que l'on doit réduire grâce à de l'information sur la Roumanie"*.

L'ADEFRO a 100 membres français qui payent leur cotisation et qui rassemblent des médicaments en fonction des listes de nécessité en provenance de la Roumanie".

J'ai demandé à M. Charignon si la Roumanie est un pays que l'on doit totalement aider ou bien un pays qu'on doit soutenir... pour qu'il puisse se développer tout seul. Et la réponse fut plus que concluante.

"La Roumanie doit trouver les meilleures solutions par elle-même, sans chercher à copier L'Europe de l'Ouest ! Parce qu'une copie, c'est une copie. Vous avez des qualités formidables. La plus importante des choses, c'est d'arrêter d'avoir des complexes. C'est important de découvrir vos qualités et de les utiliser. Je crois que vos journaux devront faire davantage pour encourager ces valeurs".

Un autre fait qui montre l'intérêt que la France porte à la Roumanie, généralement et aussi spécialement pour l'Association ADEFRO, c'est la présence de Mlle Lucile CHARIGNON pendant toute une année à Galati, comme éducatrice-stagiaire à la maternelle [NDLR : le jardin d'enfants], qui a travaillé en utilisant le Français, où pendant l'année scolaire 93/94 a fonctionné le CLUB MARTINEL "Le Petit Ours".

Sans doute ces contacts continueront et peut-être n'y en a-t-il plus pour longtemps encore avant la démolition des barrières, linguistiques ou autres, entre notre monde et le monde voisin. Pour cela, il faut se connaître, se découvrir. Laisser l'Europe nous découvrir... bien sûr sans rester "découvert" devant elle.